

Zone D'excavation Archéologique

Les premières interventions archéologiques se sont produites au début des années quatre-vingt-dix à la suite du projet de restauration de la Tour et son environnement, convoqué par le Ministère de Travaux Publics et qu'a gagné l'équipe dirigée par Paul Latorre. Ce projet avait pour objectif la restauration du phare, en coïncidant avec la commémoration du deuxième centenaire de la reconstruction entreprise par Eustaque Giannini et sa réouverture au public. Malgré le fait que jusqu'alors les fondations de la Tour n'avaient pas été creusées, c'était une vieille réclamation que Luis Monteagudo, directeur du Musée Archéologique et Historique de La Corogne, et Theodor Hauschild, architecte et directeur de l'Institut Archéologique Allemand de Lisbonne, avaient posé auparavant parce que c'était la seule manière dans laquelle on pourrait documenter la structure du phare à l'époque romaine.

Finalement, en 1991 une série de coïncidences a permis de pouvoir creuser sous la plate-forme de pierre de la Tour. Les travaux ont commencé en juin 1992, sous la conduite de l'archéologue Luis Caballero Zoreda, membre de l'équipe du projet de restauration de la Tour, et José M. Bello Diéguez, avalisé par le Musée Archéologique du Château de Saint Antoine.

Depuis les commencements de l'intervention la complexité stratigraphique du sous-sol a été constatée, et en conséquence on a conseillé d'agrandir la zone de l'excavation, de façon qu'il s'est passé de quelques sondages initiaux à une excavation dans la zone. Intentionnellement un secteur de 90° a été préservé dans lequel on n'a pas intervenu pour pouvoir le faire dans un avenir, quand les moyens techniques seront plus sophistiqués qu'actuellement. L'excavation archéologique n'a pas pu se terminer parce que le budget s'est épuisé quand il s'est arrivé aux niveaux romains dans la façade principale du monument.

L'intérêt des restes trouvés a justifié la consolidation in situ d'une partie des structures et son postérieur muséalisation. Depuis 1994 les visiteurs peuvent parcourir l'excavation et contempler tous ces témoignages, des témoins muets de l'histoire.

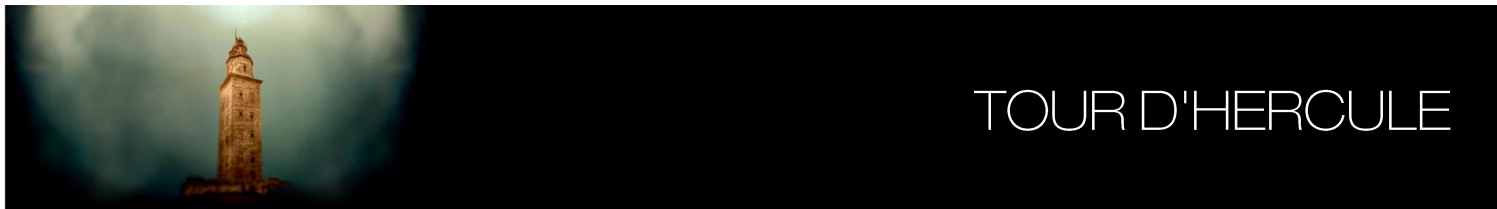
L'excavation a été faite par des unités stratigraphiques. Dans les niveaux d'époque contemporaine, ceux qui se sont trouvés dans les couches supérieures, on a localisé des restes de successifs pavés d'époques récentes et des conductions électriques.

Dans les niveaux correspondants à la restauration de Giannini (1788-1791) des rembourrages pour niveler la plate-forme se sont documentés, des zones de taillé de pierre et de préparation de mortiers, ainsi que des négatifs d'implantation d'échafaudages, etc.

Les restes de l'époque moderne, du XVIe au XVIIIe siècles, se correspondent avec le moment dont la Tour a récupéré sa fonction de phare et quand son nom ou son image a commencé à être inclus dans les cartes nautiques. Par les évidences archéologiques nous savons que l'édifice était entouré d'une structure défensive (une fosse et un parapet), ce qui compliquait l'accès à l'intérieur du phare parce que les portes étaient à une hauteur approximative de 2,50 m, à l'égard du sol. Pour sauver cette distance on utilisait un escalier en bois qui pouvait se retirer en cas de siège. Au soin de la Tour ou du Vieux Château, comme on le nommait à l'époque, étaient les surveillants, qui se chargeaient du système de signalisation maritime. Ces hommes faisaient front à des longues journées de travail et une façon de passer le temps était de fumer lentement leurs pipes aux pieds de la Tour tandis qu'ils guettaient l'horizon ou de doubler les boutons des garnitures de boutons de l'époque. La preuve de tout cela ce sont les fragments de pipes de céramique trouvés à ce niveau et les plaques d'os qui servaient à doubler les boutons.

Dans les niveaux médiévaux qui s'assoient sur le sol tardif-romain, se sont trouvés les restes de grandes pierres de taille, présumablement appartenant au mur extérieur, qui présentaient les traces des agrafes en fer qui consolidaient sa solidité, en plus des fragments d'une corniche monumentale qui procédait probablement du couronnement de la Tour. Avec tous ces matériels on a localisé des nombreuses pierres de taille romaines affectées par la météorisation qui ont été jetées au XIIIe siècle parce qu'ils ne pouvaient pas être reutilisées dans d'autres constructions. Ils se sont aussi trouvés les restes d'une construction adossée au mur extérieur de la Tour, par le sud, qui probablement donnait service au bâtiment, quand celui-ci dégageait la fonction de vigilance pour alerter des possibles attaques des armées de mer normandes et musulmanes. Dans cette construction on a trouvé les restes d'une cuisine ainsi que les fragments de céramique originaires des pots qu'ils utilisaient dans le fourneau.

Bien que on n'ait pas pu arriver aux niveaux romains dans le domaine de l'entrée de la Tour par manque des fonds, dans le reste de la zone creusée on a pu documenter l'existence des fondations romaines qui ont survécu malgré toutes les agressions subies pendant ces 2000 années d'existence, comme l'expropriation systématique de pierres de taille entre les XIII-XVIe siècles, l'assainissement de la fondation fait par Giannini quand il a restauré la Tour et qu'a touché les restes, la construction d'un tunnel aux années cinquante pour les gardiens du phare, et même malgré un trou profond creusé avec pelle qui a été ouvert en 1974 dans cette zone sans aucun type de contrôle archéologique.



Cette fondation d'époque romaine est constituée par de grandes pierres de taille en granit, restes de mortier en chaux et la roche vivante sur laquelle s'est assise la construction. Ils sont aussi arrivés à nous les sillons tracés sur la roche mère pour emboîter les pierres de taille, ce qui permet de connaître le tracé primitif du mur extérieur qui protégeait la rampe d'accès à la lanterne, disparu à cause du passage du temps et l'expropriation de matériaux.

Actuellement, le visiteur accède au phare à travers de la zone creusée, de façon que le premier contact qu'il a avec le monument est à partir des témoignages archéologiques, localisés sous la plate-forme de la Tour. Dans un avenir immédiat, les visiteurs auront à sa disposition un Centre de Réception de Visiteurs, qui est déjà construite près du stationnement de voitures, et un Centre d'Interprétation, qui entrera en fonctionnement au début de l'année suivante et qui permettra connaître la valeur exceptionnelle qui a ce bien patrimoine mondial.